



HAL
open science

L'espace Oscar Niemeyer du Havre ou les malentendus d'une réhabilitation.

Dominique Dehais, Elise Guillerm, Bruno Proth

► **To cite this version:**

Dominique Dehais, Elise Guillerm, Bruno Proth. L'espace Oscar Niemeyer du Havre ou les malentendus d'une réhabilitation.. Transversale. Histoire: architecture, paysage, urbain, 2020. hal-03864376

HAL Id: hal-03864376

<https://hal.science/hal-03864376>

Submitted on 18 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Ouverture

Gilles-Antoine Langlois

L'architecture et la lettre : dits et récits d'espaces

14. L'architecture féodale du Japon vue à travers les récits d'étrangers à l'ère Meiji (1868-1912)

Delphine Vomscheid

26. Itinéraire littéraire en France d'une architecture hostile : le gratte-ciel entre fiction et réalité (1893-1930)

Julie Gimbal

38. Quand les conservateurs parlent de leurs musées

Nathalie Simonnot

48. Filmer les architectes de la Reconstruction : rendre présent un « futur passé » ?

Perrine Val

58. *Némésis*, les territoires coupables de Philip Roth

Yankel Fijalkow

68. Qu'est-ce qu'une conséquence logique ? L'écriture du processus architectural : un regard croisé sur *Corrections* de Thomas Bernhard et *Diagram Diaries* de Peter Eisenman

Justyna Morawska

78. Prophéties d'hier et projets narratifs pour demain

Julie Cattant

90. Littérarité et post-modernisme, rhétorique de la colonne dans l'œuvre de Charles Vandenhove

Maxime Coq

102. *Genèse d'un hôpital* de Pierre Riboulet : récit d'une quête du geste architectural juste

Marie Beauvalet-Boutouyrie

Chemins

114. Abbaye Saint-Mathieu de Fine-Terre

Clotilde Quélin

120. Giorgio Grassi, entre vision politique et scepticisme professionnel

Nicolas Duclos

126. Mise en perspective du mouvement brutaliste au regard de la production de Buenos Aires

Gatienne Dubois-Thébaud

Matériaux de la recherche

134. L'Espace Oscar Niemeyer du Havre ou les malentendus d'une réhabilitation

Dominique Dehais, Élise Guillerm, Bruno Proth et les étudiants de l'ENSA de Normandie

Varia

152. L'archive comme source de projet : un immeuble parisien Art nouveau décapité en 1933

Aude Ballard

160. HDR et Thèses de doctorat soutenues CRH - EVCAU - Passages



Couverture: *CATASTROPHE ORDINAIRE*, extrait de carnet de voyage Sahara-Taghit, 1984-1985, F°41' © Francis Martinuzzi

10 €
ISSN: 2551-5071



transversale / 5 / décembre 2020

ENSA Paris Val de Seine / ENSAP Bordeaux



numéro 5 / décembre 2020

transversale
histoire : architecture, paysage, urbain

L'architecture et la lettre
dits et récits d'espaces

Matériaux de la recherche



Fig. 1 : Contraste entre le Volcan et les immeubles de Perret. Croquis © Gaël Gunay Akkoc, 2019.

L'espace Oscar Niemeyer du Havre

ou les malentendus d'une réhabilitation

Dominique Dehais

ENSA de Normandie, ATE

Élise Guillerm

ENSA Marseille, INAMA

Bruno Proth

ENSA de Normandie, ATE, associé EVCAU

et les étudiants de l'ENSA de Normandie Maëna Bodet, Arnaud Brun, Gaël Günay Akkoc, Mathis Hédouin-Leroux, Romain Malhouitre et Camille Sarrazin

Conformément aux enjeux du programme de recherche lancé par le BRAUP¹, portant sur la réhabilitation et la requalification d'équipements culturels réalisés entre 1945 et 1985 en France, nous avons analysé, en compagnie d'étudiants de séminaire de master de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie, la transformation de la Maison de la Culture du Havre livrée par Oscar Niemeyer en 1982, avec la complicité de Jean-Maur Lyonnet, bras droit de l'architecte brésilien pour ses projets français. L'enjeu de cet article consiste à apprécier, selon différentes échelles et par l'intermédiaire de sources variées, la composition conçue par Niemeyer, pour revenir sur la réception initiale du Volcan et celle de sa réhabilitation² achevée en 2015, de façon à questionner les choix retenus par la maîtrise d'œuvre.

Une lecture critique d'une réhabilitation controversée

Dans un premier temps, grâce aux moyens alloués par le programme de recherche, nous avons pu filmer, photographier, découvrir les flux, observer les usages et capter les ambiances sonores ; saisir à la volée des dialogues tant avec des passants, touristes, usagers qu'avec des salariés du Volcan ; nous rendre régulièrement sur place en emboîtant les pas, faits, gestes et paroles de trois architectes – Jean-Maur

1. Séminaire « Expérimenter, observer, analyser les cultures des milieux habités », 2019-2020, encadré par Dominique Dehais, Élise Guillerm, Bruno Proth, dans le cadre du programme « Les réalisations culturelles 1945-1985 en France, une architecture du XXI^e siècle ? Cinq réhabilitations au crible d'une recherche pluridisciplinaire », ENSAP Lille-Lacth (porté par Xavier Dousson et Élise Guillerm), avec Guillaume Meigneux et Simon Texier,

pour le programme interministériel d'expérimentation et de recherche en architecture : *Architecture du XX^e siècle, matière à projets pour la ville durable du XXI^e siècle*, Ministère de la ville, de la jeunesse et des sports, ministère de la culture (BRAUP), ministère de la Transition écologique et solidaire (PUCA).

2. Par Dominique Deshoulières et Hubert Jeanneau.

Lyonnet, Thomas Levasseur, Pierre Bouysset³ – à qui nous avons demandé de réagir aux transformations en s'appuyant sur un parcours architectural commenté ; enfin, rassembler des coupures de presse et archives couvrant la période 1972-2015⁴. Nous avons collecté, associé et structuré ces différentes informations pendant les six premiers mois de l'année 2019. Ces récoltes de connaissances, traces, empreintes se sont déroulées à la fois in situ et ex situ, par une accumulation raisonnée de données éclectiques sur le Volcan⁵.

En mars 2019, une déambulation à l'aveugle – après avoir arpenté le site et commencé à empiler des éléments disparates et furtifs : photographies, croquis, graphiques, impressions visuelles, sensations de l'espace – a débouché sur un entretien impromptu avec trois salariées de la bibliothèque du Petit Volcan qui, spontanément, ont évoqué leurs conditions de travail, la conception et l'utilisation des lieux, la fréquentation et le détournement des usages :

Les salariées : L'été ici, c'est une cocote minute. L'hiver, il fait très froid, une glacière. Mais l'été, c'est une étuve. Il y a même des gens qui font des malaises à cause de la chaleur. A partir du mois de mai, lorsque le soleil commence à chauffer, c'est intenable. La chaleur, pour nous qui travaillons ici, c'est vraiment dur.

Le collectif : Ce poste de travail vous convient ? Le fait de ne jamais savoir qui passe derrière soi par exemple.

Janine⁶ : C'est marrant, vous mettez le doigt sur quelque chose qui nous tient à cœur. C'est un des gros problèmes, avec celui des revues. Les revues placées derrière nous, cela ne va pas. Les gens nous demandent des renseignements en restant derrière nous. J'ai horreur de ça. Ils ne viennent pas en face de nous. Parfois même, ils nous corrigent parce qu'ils voient ce que nous sommes en train d'écrire. On avait évoqué ce problème, quand on a vu où étaient les postes.

Le collectif : Vous n'avez pas été consulté par les architectes de la requalification ?

Les salariées : Non, jamais. A l'arrivée, on ne pouvait que changer les prises... Non, jamais. C'était plutôt : « Dites-nous ce dont vous avez besoin ! On vous dira comment vous en passer »,

3. Jean-Maur Lyonnet, collaborateur d'Oscar Niemeyer, Thomas Levasseur, architecte rouennais, Pierre Bouysset architecte havrais et cofondateur du collectif URBS, qui se questionne sur les aménagements urbains et leurs rapports à l'usager. Bouysset est aussi membre fondateur du projet Hangar Ø (zéro), situé au Havre, projet de réhabilitation d'une friche portuaire en « Laboratoire citoyen de la transition écologique ».

4. Nous remercions Frédéric Cassegrain, directeur général du journal *Paris-Normandie*, Benoît Pouvreau, historien de l'architecture et Guillaume Gouel, diplômé de

l'ENSA Normandie chargé de filmer la visite du site avec Jean-Maur Lyonnet (entretien), le 11 avril 2019.

5. Notamment la presse régionale, les réseaux sociaux, les blogs locaux, les mémoires de recherche, mais aussi le fonds d'archives de l'ENSA Normandie, ou encore des archives privées, comme celles de l'architecte Jean-Maur Lyonnet ou du photographe Michel Moch.

6. Nous utilisons la notion de collectif dans ce préambule pour désigner la mutualisation de la collecte des données. Les prénoms sont fictifs.

comme disait Coluche. Il y a bien eu des groupes de travail, mais c'est passé dans les oubliettes. Sinon, les gens ici se sentent un peu comme chez eux. Le succès est dû aussi sans doute au fait que la Ville a sans doute inscrit le site dans le tour touristique de la ville. Le mercredi, les enfants transforment la bibliothèque en terrain de jeu, de cache-cache, ça court partout. Les ados viennent recharger leurs portables, s'embrasser, se donner rendez-vous. Parfois ils font plus que s'embrasser, il a fallu qu'on intervienne. Il y a beaucoup de petits recoins, ils connaissent, il y a des rideaux.

Le collectif : A votre avis les Havraises et Havrais sont satisfaits du nouveau lieu ?

Les salariées : Oui, nous le pensons, pour la plupart ils sont heureux. Ce n'est pas fréquenté par tout le monde, certains ne savent pas qu'une bibliothèque est installée ici. Parce qu'ils n'ont pas l'habitude de fréquenter les bibliothèques. Ici on a une offre documentaire gratuite, on a du choix. Les gens qui viennent aiment bien l'atrium. Par contre on ne voit plus les personnes âgées. C'est une population qui lit beaucoup de romans, ici, ils sont au premier étage, il y a un ascenseur mais cela fait trois mois qu'il est en panne. Nous faisons passer certaines personnes par notre ascenseur privé, mais on ne peut pas le faire pour tout le monde.

Le collectif : Le dernier étage abrite les archives ?

Les salariées : Non, les bureaux, c'est chaud aussi, cela dépend où on est. Les fenêtres se poussent mais ne s'ouvrent pas. On est orienté moitié sud, moitié nord, d'un côté très chaud, l'autre très froid, surtout l'hiver. Ici le toit est censé s'ouvrir mais un jour, une mouette ou un cormoran, est rentré par l'ouverture et là... C'est vrai que l'on ne voit pas beaucoup d'oiseaux de mer au Havre (rires)...



Fig. 2 : Le poste de travail dans l'atrium.
© Dominique Dehais, 2019.

À la suite de cette rencontre inopinée, où furent passés en revue le manque de concertation, l'inconfort des postes de travail de l'Atrium, le détournement de quelques salles de lecture en alcôves amoureuses et le succès avéré de ce nouvel équipement, nos nombreuses flâneries territoriales ont permis d'interroger en globalité cette œuvre de Niemeyer et de l'aborder en retenant cinq zones extérieures et trois intérieures, qui reflètent les diverses occupations relevées par nos soins.

Nous en avons esquissé un pictogramme où les parties noires symbolisent les espaces extérieurs. Nous pouvons y lire le contexte immédiat entre le Volcan et l'espace public de Perret (l'entrée principale du site au Nord, à l'Est la rue Racine longée de restaurants et à l'Ouest la zone d'accès aux coulisses du grand Volcan), puis la place basse créée par Niemeyer. Les zones grises symbolisent les espaces intérieurs, dans lesquels de haut en bas, nous trouvons l'intériorité du grand Volcan, le bar « La colombe Niemeyer » et la bibliothèque. Ces données disparates interrogent la compréhension de l'œuvre originelle, qui en l'absence de protection patrimoniale, questionnent la pertinence des choix architecturaux et programmatiques qui créent des parties autonomes, alors que l'édifice a été conçu comme un tout. Ces constats divers nous ont engagé vers six questionnements :

- Comment le grand public reçoit-il et pratique-t-il le Volcan d'Oscar Niemeyer au XXI^e siècle ?
- Comment la générosité spatiale revendiquée par Oscar Niemeyer devient-elle compatible avec le besoin de contrôle des usages exigé par la maîtrise d'ouvrage ?
- La réhabilitation du Volcan est-elle le fruit d'une méconnaissance de l'œuvre d'Oscar Niemeyer ou l'expression d'une volonté affichée de détruire des préceptes architecturaux ?
- Le Volcan est-il une sculpture du paysage architectural prônée par Oscar Niemeyer ?
- Une réhabilitation réussie techniquement peut-elle faire fi de la simplicité du récit architectural d'Oscar Niemeyer au Havre ?
- Le forfait « acousticide » lors de l'inauguration de la Maison de la Culture du Havre en 1982 est-il le résultat attendu d'une salle polyvalente ?

Si nous avons à reformuler toutes ces questions en une seule, ce pourrait être : « Comment une œuvre architecturale notoire, signée par un architecte de renom, peut-elle être métamorphosée de façon aussi irréversible ? ». Pour le dire avec François Loyer, peut-on parler d'un manque de « compétence culturelle⁷ » pour ce qui concerne les pratiques en réhabilitation ? En réalité la notoriété de l'œuvre, le fait que son concepteur l'ait considérée comme l'une des plus importantes de sa carrière⁸, pointaient les lacunes, parti-pris et incohérences de ces transformations avec davantage d'acuité au regard de nos six questionnements.

7. François Loyer, dans VIOLA, Antonio et PRINCE, Myra (dir.), *Projeter l'ancien*, cinq séminaires, Montpellier : Editions de l'Espérou / Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et du Tourisme, 2005, cité par FERNANDEZ, Vanessa et FOUCHER-DUFOIX, Valérie, « Entre transformation et préservation : quel devenir pour la Cité de la Plaine à Clamart », *Transversale. Histoire* :

architecture, paysage, urbain, n°3, déc. 2018, p. 67.

8. SAINT-PIERRE, Raphaëlle, « Oscar Niemeyer – La Maison de la Culture du Havre », dans KLEIN, Richard, *Les Maisons de la Culture en France*, Paris, Editions du Patrimoine, 2017, p. 148-151.

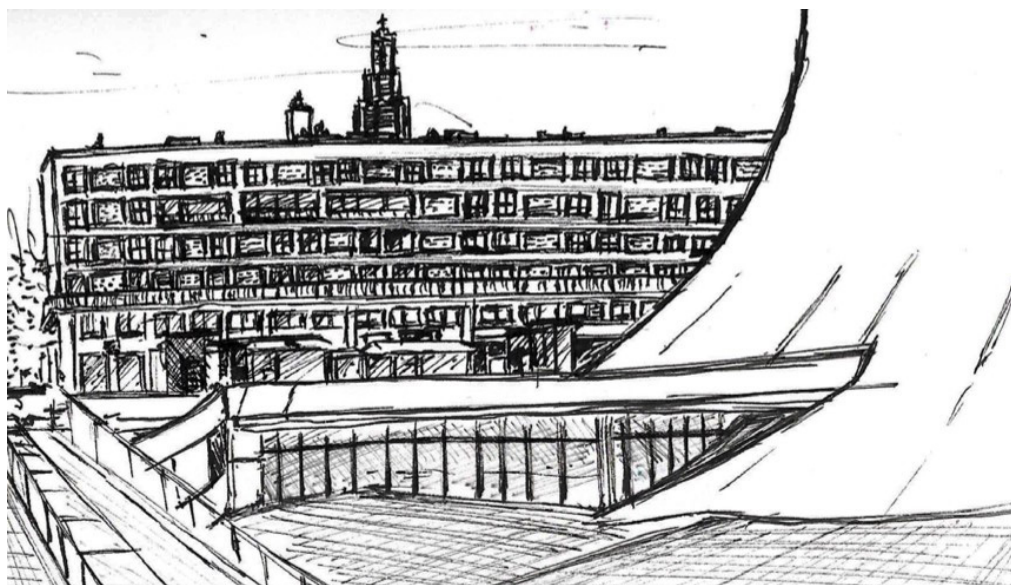


Fig. 3 : Derrière le Volcan, Perret. © Gaël Gunnay Akkoc, 2019.



Fig. 4 : L'Espace Niemeyer et son environnement, vers 1980 © DR.

Matières à penser le béton

UNE ŒUVRE CONTROVERSÉE

Dès qu'il sort de terre au début des années 1980, le Volcan suscite un grand nombre de critiques, notamment distillées par des observateurs locaux volontiers dubitatifs :

“A votre avis, c'est quoi ?... un sujet de concours, l'objet mystérieux ferait merveille : haut-fourneau, silo à grains, centrale nucléaire [...]”. Voilà pour l'esthétique. Sujet dépassé sans doute à l'heure où le chantier entre dans sa phase finale. Mais dont on continuera à débattre à l'infini. Sans jamais se mettre d'accord évidemment. Laideur d'un côté, beauté de l'autre...⁹.

Si les façades de la ville de Perret présentent une ossature et une fonction saisissables, les façades lisses paraissent obstruer la lisibilité programmatique du Volcan. On ne le comprend pas instinctivement¹⁰. Sa grande visibilité dans l'espace public mais aussi sa singularité lui valent d'être régulièrement pris pour cible, au fil des revues ou sur la toile. Le Volcan devient ainsi l'objet d'un sondage, qui se résume à la question « Que pensez-vous de ce bâtiment au Havre ?¹¹ ». Les réponses puisent alors dans un imaginaire éclectique :

Une centrale énucléée ; Le pot de yaourt comme on le surnomme ; C'est Vulcania ; Le Havre, qu'est-ce que c'est laid comme ville... peut être de la créativité architecturale mais quelle inhumanité... ; Quelle horreur. Ironie du sort, un nuage se superpose au toit de ce pot de chambre donnant l'impression d'avoir une centrale nucléaire fumante ; On attend que cela soit tagué ou récupéré par le street art.

Le camp des conquis décline quant à lui le champ lexical du chef d'œuvre :

Une des 7 merveilles du monde moderne ; J'aime bien Le Havre et également ce bâtiment de Niemeyer. Il avait du souffle, comme Perret ; Chef d'œuvre ; Est-ce beau ? Non mais cela demeure un témoin intéressant de l'architecture de la deuxième partie du XX^e siècle ; Je trouve ces courbes très harmonieuses même si effectivement ce bâtiment détone ; Un endroit emblématique du Havre, s'intègre bien dans l'environnement architectural ; Architecture originale qui s'intègre bien au centre-ville ; Cet espace crée une belle rupture avec l'aspect rectiligne de l'architecture de Perret ; Niemeyer a lui aussi contribué à faire du Havre une ville si intéressante architecturalement parlant.

9. HUET, Phillipe, « Le Havre pour ou contre l'espace Niemeyer », *Le Havre Presse*, 11 fév. 1982.

10. Voir également les avis des touristes cosmopolites comme l'attestent d'innombrables témoignages, jugements ou commentaires sur le site TripAdvisor : https://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g187190-d3249163-Reviews-or5-Le_Volcan_Scene_Nationale_du_Havre-Le_Havre_Seine_Maritime_Haute_Normandie_No.html#REVIEWS [consulté en septembre 2019].

11. Question au-dessus de laquelle une photographie représentait le Volcan rénové, réhabilité et requalifié : https://www.facebook.com/groups/8839417724/?multi_permaLinks=10156945596497725¬if_id=1575803874762249¬if_t=feedback_reaction_generic, publié le 30 novembre 2019 sur le groupe facebook « Contre la laideur de l'architecture et de l'urbanisme contemporain » [consulté en janvier 2020].

Son célèbre volcan et sa place attenante en font l'un des plus beaux bâtiments du Havre ; Aujourd'hui enfin reconnue, l'œuvre est majestueuse et toujours d'avant-garde au niveau structurel. Merci OSCAR et merci ANDRÉ (les électeurs d'époque comprendront)¹²...

Points de vue tranchés et sans appel dans un cas, réflexions mesurées – teintées de références historiques – dans l'autre : le Volcan, rapidement baptisé ainsi en raison de sa forme convexe, ne laisse toujours pas indifférent 38 ans après sa livraison. Il se présente davantage comme une sculpture, une œuvre d'art abstraite, un essai figuré, que comme un bâtiment fonctionnel. Niemeyer fait le choix de modeler les formes, d'adoucir les angles, quitte à déconcerter – privilégiant la spatialité, la perspective, le jeu des volumes, le parcours¹³.

Il faut ajouter le soin extrême mis au travail du béton, aussi bien techniquement, par les coffrages, les joints, les matériaux enrobés, que décorativement, par les assemblages géométriques, les piliers, les fenêtres et les entrées. La technique induit un ensemble urbain d'une très grande monumentalité mais aussi d'une incontestable froideur. C'est ainsi que la plupart des Havrais ressentiront la Reconstruction de leur ville, fier des innovations et des records, bien dans la dynamique havraise, et refroidis jusqu'au malaise par une rupture profonde avec tout ce qui fit le vieux Havre¹⁴.

Armand Frémont souligne ici à la fois les qualités urbaines, architecturales, techniques du travail de l'Atelier Perret pendant la Reconstruction, comme le temps nécessaire aux Havrais et Havraises pour se sentir chez eux dans ce nouveau centre-ville géométrique¹⁵. Il fait part d'une incompréhension d'un autre type lorsque fut décidé et construit l'espace Niemeyer¹⁶. Les formes, les cavités, le chromatisme provoquent autant de commentaires à la vision de la première maquette, que durant le chantier et lors de la livraison :

Le Havre ne s'était pas bien remis des lignes trop droites de la reconstruction [...]. Ce serait donc, enfin, en complément et en rupture, la création d'un architecte du soleil [...]. Niemeyer conçut et réalisa deux splendides édifices ronds, d'une grande pureté de forme, d'une élégance supérieure, mais aveugles, insolites, incongrus pour la plupart des Havrais. En dépit de la qualité des représentations théâtrales, de l'affluence des jours de fête, la vie urbaine jamais ne prit vraiment. Elle était décidément ailleurs, peut-être rue Thiers devenue René-Coty, peut-être bien maintenant dans les hypermarchés du Mont-Gaillard ou de Montivilliers. Le vide succéda au vide¹⁷.

12. L'auteur fait référence au maire du Havre André Duroméa (1917-2011), qui passa commande à Oscar Niemeyer en 1972.

13. CENTIS, Ludovico et PISANI, Daniele, « The promise of happiness: On beauty in Oscar Niemeyer's architecture », *San Rocco, Pure beauty*, 2017, p. 123-143.

14. FRÉMONT, Armand, *La mémoire d'un port, Le Havre*, Paris, Arléa, 2009, p.158.

15. Vincent Duteurtre rappelle la lente et douloureuse acclimatation de la population à cette « nouvelle ville », dont la patrimonialisation par l'UNESCO a permis à la revue d'architecture *Idéat*, en 2006, de supposer que Le Havre devenait la « Manhattan normande » après avoir été

surnommée, pendant des années, la « Stalingrad-sur-Mer ». DUTEURTRE, Vincent, « La valorisation d'un patrimoine moderne : l'exemple du Havre », dans MONNIER, Gérard (dir), *Villes symboles du 20^e siècle, Brasilia, Chandigarh, Le Havre, Tel Aviv, Le Havre*, Maison de la Culture du Havre, 2007.

16. En insistant sur la reconstruction du centre-ville et le délaissement des périphéries havraises, Armand Frémont souligne que : « pendant près de vingt ans, la ville réelle s'oppose-t-elle à la ville abstraite, l'une, là où se trouvait le cœur de la cité, l'autre, en des périphéries de plus en plus éloignées et autonomes », FRÉMONT, *op. cit.*, 2009, p. 165.

17. *Ibid.*, p. 179.

Les œuvres de Niemeyer accordent une grande place à la conception de l'espace public : « Tout se suit, l'espace public est le fil rouge de son œuvre [...]. L'espace public s'élève, descend, se creuse pour devenir bâtiment et accueillir n'importe quel type de programme¹⁸ ».

L'accès au bâtiment est essentiel pour Niemeyer, qui y accorde une importance à part entière comme au siège du PCF à Paris ; l'espace du Volcan au Havre, avant sa réhabilitation, relève de la même logique et comme le rappelle Raphaëlle Saint-Pierre¹⁹, les espaces extérieurs, qui se déploient à 3,70 mètres en dessous du niveau du sol, relient les deux édifices par un traitement en béton – aujourd'hui disparu –, formant un continuum. Ce dispositif est accentué par un stratagème graphique :

Aux pieds des deux volumes on avait un caniveau dont on voit encore la trace, où on pouvait installer des projecteurs à lumière rasante. Les caniveaux étaient suffisamment creusés pour faire surgir les volumes. Ils surgissent car il y a un vide tout autour. Maintenant tout est "horizontalisé", ils ont rajouté un banc²⁰.

Les rais de lumière se poursuivent du sol au plafond, à l'intérieur comme à l'extérieur.

RANÇON DU SUCCÈS ET RÉOLUTIONS MALENCONTREUSES

À la livraison, des boutiques cylindriques occupent l'espace résiduel formé par les courbes ouvertes sur la place. Elles recevaient peu de lumière naturelle, mais comme le souligne Pierre Bouysset :

Dans un premier temps, les commerces comme le restaurant, la librairie la Galerne, le magasin de meuble, le fast-food fonctionnaient très bien, si bien qu'ils sont partis ailleurs, sans mutualisation des flux, avec un temps de vacance trop long entre deux locations, l'attractivité s'est délitée. Les commerçants ont préféré rester en haut²¹.

Cette décision commerciale a conduit à la formation d'espaces délaissés, vite utilisés comme urinoirs sauvages²²... Outre l'attrait initial et la satisfaction des commerçants de la place haute²³, le Volcan était régulièrement fréquenté par les adhérents du théâtre, les spectateurs du cinéma et les clients de la

18. Entretien avec Thomas Levasseur, 22 mars 2019.

19. SAINT-PIERRE, Raphaëlle, art. cité.

20. Entretien avec Jean-Maur Lyonnet, doc. cité.

21. Entretien avec Pierre Bouysset, le Havre, 2019. En 1982, la librairie ouvre au sein du nouvel espace culturel et commercial Niemeyer, puis entre 1983 et 1988, reprend de petits locaux commerciaux situés à proximité ; pour en 1990, passer de 130 à 400 m², en déménageant en

centre-ville, enfin s'installe en 1999 rue Victor-Hugo en proposant, dès 2004, un espace de 1300 m² comprenant des coins lectures, un bar et un restaurant ; NORMAND, Clarisse, « Et vogue la Galerne », *Livres Hebdo*, n°930, 18 novembre 2012.

22. Entretien avec Jean-Maur Lyonnet, doc. cité.

23. *Ibid.*

librairie. Mais, en 1986, le directeur Raoul Ruiz²⁴, un an après son arrivée, prend la lourde décision de fermer le hall d'accès, afin de donner la primauté au programme culturel. Rideaux tirés, le mouvement traversant tant voulu par Niemeyer n'existait plus. La place basse devint une impasse, avec pour difficulté supplémentaire d'être une impasse en sous-sol.

Vers le milieu des années 1990, le Volcan fut confronté à la standardisation des conditions d'exploitation des pièces de théâtre et à l'augmentation des représentations itinérantes. La spécificité de la scène annulaire, comparable à celle de la maison de la Culture de Grenoble (André Wogenscky, architecte, 1966-1968 / Antoine Stinco, architecte réhabilitation et extension, 2004), obligeait les artistes à adapter leur scénographie : en dépit de ses qualités formelles, nombre d'entre eux la jugent bientôt trop contraignante²⁵. Quant à la scène musicale, elle pâtit d'une mauvaise réputation sur le plan acoustique. Jean-Maur Lyonnet rappelle cependant sa vocation originelle, qui était celle d'une « grande polyvalence » :

La programmation pouvait y être assez éclectique. Elle était dans son programme initial d'abord destinée au théâtre, à la danse, également à la variété et à la musique électro-acoustique. Sa vocation en tant que salle musicale classique était au second plan [...] Souvent dans le cas de polyvalence, certaines représentations sont moins favorisées que d'autres²⁶.

Ainsi, dysfonctionnements en matière d'entretien et désertification commerciale firent à mesure du temps de l'espace Niemeyer un lieu confiné, si ce n'est la fréquentation sans faille du cinéma l'Eden. Cette situation alarmante et délicate nécessita plusieurs années de réflexion avant que la municipalité ne décide de programmer, et financer une réhabilitation²⁷ initiée en 2010 et achevée en 2015.

UNE INTERVENTION ARCHITECTURALE EN CLAIR-OBSCUR

La réhabilitation réalisée par l'agence Deshoulières et Jeanneau invalide l'idée de déambulations, et inflige au regard, sur la place haute, une série d'édicules, de kiosques, de bancs, d'espaces végétalisés de faible envergure... Pour Jean-Maur Lyonnet, collaborateur et bras droit en France d'Oscar Niemeyer²⁸, la réhabilitation actuelle brouille sans cesse les perspectives, brise la fluidité mais aussi la liberté de flâner :

25. Entretien avec Olivier Lefebvre, chargé des relations publiques au Volcan, 11 avril 2019.

26. Entretien avec Jean-Maur Lyonnet, doc. cité. Rappelons qu'une part importante du financement de la construction de la MCH provenait du fonds des dommages de guerre versés pour reconstruire le théâtre municipal détruit par les bombardements.

27. COURCELLE, Élise, « Volcan, le SOS des salariés », Le Havre Presse, 5 décembre 2008 et « Le Volcan contre-attaque », *Le Havre Presse*, 4 février 2009. Il faut également souligner la mobilisation des Havrais pour préserver le cinéma d'arts et essais l'Eden et la salle

modulable.

28. DUTRA, Maria Stella T.F., « Oscar Niemeyer en France », dans MONNIER, Gérard (dir.), *L'architecture en France*, tome 3, *De la croissance à la compétition 1967-1999*, Paris, Picard, 2000, p. 274-276 et GROSSMAN, Vanessa et POUVREAU, Benoît, *Oscar Niemeyer*, Paris : Editions du Patrimoine, coll. « Carnets d'architectes » (à paraître). Voir aussi : PIBOIN, Marine, « Un projet politique, culturel et architectural. La maison de la culture du Havre de 1959 à 1982 : échec et renaissance », ENSA de Normandie, mémoire de master, sous la direction de Denis Couchaux, Patrice Gourbin et Frédéric Saunier, 2015, 40 p.

Les deux parties, sur chacun des côtés, ont été complètement fermées par des vitres anti-effractions. Peut-on encore parler d'espace public ? Dans cette réhabilitation, on voit l'impéritie de la ville et l'incompréhension de l'architecte qui est intervenu sur l'ensemble. Ils l'ont traité non pas comme un espace public mais comme un bâtiment à part entière. Peut-être ont-ils compris la continuité du sol urbain mais cela s'arrête là. Avant c'était complètement passant, au sol ce n'était pas du pavé, c'était du béton. Cannelé, tout lisse. Cette différence de sol vient casser ces excroissances du tissu urbain, ce sol qui s'élève pour accueillir le programme. Maintenant ce n'est plus une émergence qui vient du sol mais un yaourt posé sur une assiette. Niemeyer, sa symbolique, sa gymnastique intellectuelle du projet, c'est des courbes dessinées par les déambulations des gens. C'est déambuler qui autorise toutes les formes d'appropriations possibles, l'espace public c'est une zone, une tache vide que l'on offre aux gens pour qu'ils se l'attribuent pour être à la fois vecteurs d'activités commerciales, d'évènements culturels et un espace d'usages non obligatoires. Cette réhabilitation va à l'encontre de ce que souhaitait Niemeyer : un espace public pour les habitants de la ville. C'est triste²⁹.

Sur la place basse, la moindre promenade conduit à une impasse : le passage Sud-Est depuis la rue de Paris a été cloisonné afin de fermer l'accès à la médiathèque et au théâtre la nuit³⁰. Lorsque l'on glisse le long du Volcan, on se trouve face à un mur de verre qui n'indique pas d'entrée : paradoxalement, son vitrage ne sert paradoxalement qu'à être le support d'autocollants « signaux ».

Si dans toute réhabilitation les choix architecturaux restent discutables, il ne fait pas de doute qu'ici les modifications, parfois radicales, ont déconstruit une partie de l'œuvre de Niemeyer³¹. Ainsi, des édicules ornementaux, à vocation technique ou urbaine viennent rompre les courbes existantes, perturbent le regard et font obstacle à la perception variable des volumes selon les déplacements, stationnements et accouplements de chacun. La place basse de béton lisse a été habillée de pavés de granit et les potelets à vélos rudoient la perspective. Une partie de la place haute a été éradiquée ; le Petit Volcan est devenu une médiathèque-bibliothèque, des portes vitrées automatiques interrompant les liaisons libres entre les espaces. Le Grand Volcan a hérité d'une couronne technique sur son toit, les aménagements de presque tous les espaces intermédiaires et de circulations intérieures ont été supprimés, le second œuvre a disparu, l'atmosphère feutrée s'est évaporée, de même que son design au chromatisme pop, caractéristique du décor intérieur conçu par Niemeyer.

Certaines modifications moins criantes, sont emblématiques d'une imitation du vocabulaire de Niemeyer, tout en supprimant la plupart des éléments matériels d'origine. La disparition du développé de trois rampes qui permet d'accéder à la place basse, constitue un exemple à ce titre. Seule une rampe hélicoïdale a été réinstallée, mais entièrement substituée et repositionnée en sens inverse de l'orientation originelle. Initialement en suspension, elle est désormais amarrée à 90 degrés de la place haute, supportée par une

29. Entretien Thomas Levasseur, doc. cité.

30. Un architecte contemporain comme Jordi Badia, lorsqu'il évoque son projet à Katowice (Pologne), reste dans la lignée conceptuelle et dans la position poétique de Niemeyer. Entretien avec Jordi Badia, « La façade

appartient à l'espace public », in *Chroniques d'Architecture*, 28 mai 2019.

31. Ce que rappellent Raphaëlle Saint Pierre, art. cité, p. 151, ainsi que Jean-Maur Lyonnet, Thomas Levasseur et Pierre Bouysset au cours de leurs entretiens respectifs.

colonnnette formant point d'appui. Une partie de la place haute, en réponse à la nouvelle programmation³², a été entièrement détruite pour aménager des gradins :

Ils ont cassé la dalle pour éviter d'avoir ce grand creux sombre dessous. On peut le comprendre. Mais ils ont laissé le bout du garde-corps qui ne sert plus à rien, qui flotte dans l'air. Cela me gêne moins maintenant, parce que je me dis qu'il apparaît comme un témoin du passé. Il y avait un problème de continuité c'est vrai, mais il n'a pas été bien réglé. Les gradins qui accompagnent ce creusement ne vont pas, ce n'est pas du tout dans l'esprit de Niemeyer³³.

LA PAGAILLE DES OBSTRUCTIONS, OBTURATIONS ET AUTRES OCCLUSIONS

En lieu et place de l'espace urbain conçu par Niemeyer, on observe aujourd'hui une foulditude de mobiliers urbains : assises, jardinières, poubelles, range-vélos, kiosques, édicules, cages d'ascenseur pour le parking :

Il y a plein de vocabulaires distincts qui s'ajoutent ou surajoutent et il n'y a plus la cohérence des vitres. Ça s'est complexifié. [...] Qui sont aussi du fait de l'évolution des normes. Avant on avait un simple vitrage avec joint de silicone et des trucs qui étaient très zen ou la vitre était juste là pour abriter un espace. Aujourd'hui, on est obligé d'avoir du double vitrage qui vient jouer le rôle thermique³⁴.

Une grande partie des baies vitrées, obstruée par des affichages auto-collés, reçoivent des effets de reflet extrêmement puissants, en raison du positionnement des vitrages au plus proche du nu de la dalle supérieure³⁵. Si nombre d'observateurs s'insurgent contre les interventions intervenues dans l'espace public et le Grand Volcan³⁶, les partis-pris de la maîtrise d'œuvre sont moins catégoriques lorsqu'il s'agit du petit Volcan, devenu bibliothèque. Les traitements architecturaux y sont moins radicaux que sur le Grand Volcan, comme le souligne Jean-Maur Lyonnet³⁷ :

... à l'intérieur (du grand Volcan), c'est une catastrophe [...]. Dans la médiathèque c'est moins le cas car ils ont créé un grand volume en ayant supprimé la salle polyvalente. Mais ce grand volume existait avant, un grand cylindre creux.

32. Selon le site internet de l'agence d'architecture Deshoulières & Jeanneau, ces propositions répondent aux demandes et besoins de la ville : « ouvrir le site conçu par O. Niemeyer sur la ville en refondant son rapport au sol urbain et au bassin du port. Offrir des entrées accueillantes et repérables pour les deux équipements culturels. Faire entrer la lumière naturelle au sein des "Volcans". Pour la salle de spectacle, redonner chaleur et qualité acoustique et simplifier les circulations public/artistes/logistique. Pour la médiathèque, répondre à un programme innovant dans la présentation des ouvrages en créant un parcours mettant en valeur les espaces

originels » : <http://www.dj-architectes.com/main.php?page=projet.php&id=242> [consulté le 21-01-2020].

33. Jean-Maur Lyonnet, doc. cité.

34. Entretien avec Pierre Bouysset, Le Havre, 26 avril 2019.

35. Entretien avec Thomas Levasseur, Le Havre, 22 mars 2019.

36. BIALESTOWSKI, Alice, « La lente agonie d'Oscar au Havre », AMC, mars 2015, <https://www.amc-archi.com/photos/la-lente-agonie-d-oscar-au-havre,1522/rehabilitation-du-volcan-de-n.3> [consulté le 12 avril 2020].

37. Jean-Maur Lyonnet, doc. cité.

Nos trois interlocuteurs³⁸, tout en reconnaissant quelques décisions appropriées à la requalification, mettent cependant l'accent sur une problématique essentielle : était-il concevable de faire du Petit Volcan une bibliothèque³⁹, le rendant orphelin du Grand Volcan et de l'espace public, sans bafouer la composition de Niemeyer ? S'ils relèvent des choix judicieux, d'autres ne remportent pas leur approbation. Les deux puits de lumière, l'un dans l'espace des périodiques proche de l'entrée, le second au cœur du Petit Volcan, ne permettent pas un dispositif satisfaisant de diffusion de la lumière et créent des points chauds en été. La courbe intérieure du Petit Volcan oblige d'adopter des bacs à livres courbes, faisant perdre du linéaire tout en imposant aux bibliothécaires un poste de travail inadapté⁴⁰. L'agencement des différentes salles de lecture a nécessité de construire de nombreux murs droits, instaurant un parcours en circonvolution. Le rapport à l'extériorité est brouillé par nombre d'espaces aveugles et de vitrages obstrués, le tout sous des centaines de points lumineux artificiels.

Enfin, les assises font appel à une multitude de variantes, comme un rappel à l'éclectisme et à la profusion du mobilier urbain de la place haute. On aurait pu croire qu'un modèle matriciel correspondrait à un espace donné, chaque champ littéraire ayant ainsi une assise ; il n'en est rien. Un florilège aléatoire semble avoir guidé les concepteurs. Telles assises profitent de grands dossiers, telles d'accoudoirs, d'autres s'aplatissent pour faire pouf, à distance de la conception d'ensemble prôné par Niemeyer en matière de mobilier⁴¹. Tabourets, bancs stylisés, sièges-lunettes, parsèment les salles de lecture du premier niveau. Quelques banquettes cherchent leur place dans les espaces communs. D'autres forment des niches dans les murs et légitiment une lecture couchée.

En dépit de l'intention louable de chercher à satisfaire des modes de lectures disparates selon les âges, les moments, le temps passé, les nouveaux usages⁴², cette écriture mobilière ajoute à la difficulté de visualiser sans heurt les espaces intérieurs. Elle produit un effet de catalogue et s'inscrit dans la continuité du panachage sur l'espace urbain dont la répétition institue des écritures pléthoriques, bardées de typographies antinomiques qui ne facilitent pas la compréhension intuitive de l'espace de la réhabilitation. L'espace couvrant la médiathèque est quant à lui devenu un grand cylindre, porté vers un ciel obstrué par des éléments de confort phonique.

RÉHABILITER L'IMAGE D'UN BÂTIMENT-PAYSAGE EST-CE HONORER L'ARCHITECTURE ?

Il n'empêche que le plan des plan des usages, cette réhabilitation a donné un nouveau souffle au Volcan. Depuis 2015, différents secteurs économiques se sont emparés de son image. Son paysage a été choisi

38. Thomas Levasseur, doc. cité. : « Cela vit bien, c'est chouette. Ces luminaires dans l'atrium ont aussi une qualité acoustique, ils absorbent le son, mais l'été cela doit faire serre. Cette coursive périphérique est très chouette. [...] J'aime beaucoup les petites loggias où tu surplombes l'atrium. Oui, les différentes propositions d'assises sont intéressantes. »

39. Dominique Rouet, directeur de la bibliothèque, le rappelle : « L'intérieur de la bibliothèque, installée dans un bâtiment qui n'a pas été conçu pour cet usage... », dans ROUET, Dominique, « Le rectangle, le cercle et la lumière »,

in ROCHE, Olivier, *De béton et de lumière*, Le Havre : Olivier Roche, 2018.

40. Nous renvoyons *supra* à l'extrait d'entretien de 3 salariées de l'Atrium.

41. Numéro spécial « Oscar Niemeyer », in *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°171, janv.-fév. 1974.

42. Lors de nos quelques visites à l'intérieur de la bibliothèque en 2019 et 2020, nous avons pu constater la présence de classes de collégiens, qui, répartis en petits groupes, travaillaient sur un thème commun.

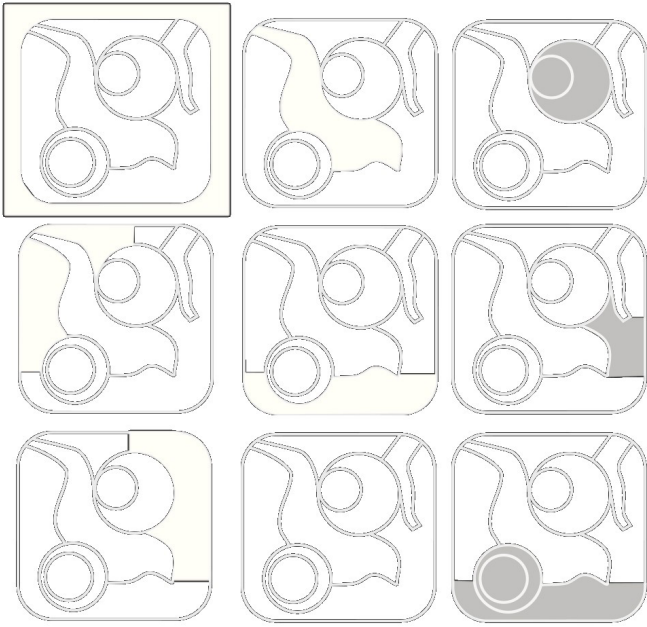


Fig. 5 : Pictogramme du volcan réalisé par le collectif, 2019

Fig. 6 : Bibliothèque, place basse et rupture dedans-dehors © Arnaud Brun, 2019

Fig. 7 : Objets, sas de sortie, édicules, bouchent les perspectives. Dominique Dehais, 2019.



pour tourner le clip musical d'Arigato Massaï ; une agence de publicité y a vanté les attraits d'un nouveau smart phone ; un créateur de mode l'a utilisé pour des photos *in situ* ; un photographe local le propose pour immortaliser des mariages heureux ; un chocolatier⁴³ et un pâtissier, situés sur son pourtour, ont confectionné deux friandises dont la forme évoque le Volcan⁴⁴...

L'architecture de l'espace Niemeyer créait de la fluidité, du mouvement par ses courbes, de la continuité spatiale entre ses volumes. La simplicité, portée par ses inventions et prouesses techniques, jouait sur la matérialité, le traitement didactique du béton, l'absence de sporadicité entre les matériaux au sol. Le travail des restaurateurs⁴⁵ a rompu le dialogue entre place basse et haute, sans parvenir – malgré l'érection de ses gradins au Nord –, à relier la ville avec le cœur du projet de Niemeyer. Si, forte de son expérience en matière de réhabilitation⁴⁶, l'agence Deshoulières & Jeanneau a su montrer sa capacité à répondre comme convenu à la commande de la municipalité, elle n'a cependant pas défendu les notions auxquelles tenait Niemeyer et n'a respecté qu'à la marge – le plan-masse reprenant le dessin d'une colombe et les deux volumes blancs – son travail originel :

Même le pavage des espaces publics n'est pas dans l'esprit. On aurait pu faire quelque chose de différent, tout en gardant l'esprit. C'est vrai qu'il assure une certaine continuité mais pas dans l'esprit de simplicité ou de neutralité d'Oscar, dont le traitement [des sols] engendrait une attention distraite. Quand vous regardez ce pavage, il a une présence importante. Du coup cet espace a perdu cette spatialité dont je parlais au début, comme une sculpture. C'est devenu un sol avec des bâtiments autour⁴⁷.

Dans de nombreux projets de requalifications, réaménagements urbains ou réhabilitations architecturales, l'exigence de sécurité et de remise aux normes et des positions politiques coercitives, conduisent à une kyrielle de solutions qui, validées poste par poste, ne le sont plus mises bout à bout et conduisent à transformer l'esprit du lieu, le génie spatial, détruire la poésie écrite par l'architecte précédent. Dans l'espace Oscar Niemeyer réhabilité, si les enveloppes originelles subsistent ainsi que l'avait exigé l'architecte carioca, la quasi-totalité des principes mis en place ont disparu. Ils ont été méconnus, dévoyés ou anéantis.

43. Une employée de la boutique Auzon nous indique : « [En 2015] mes patrons avaient pris en stage un étudiant de l'École de Commerce du Havre ; c'est lui qui a eu l'idée de décliner les volcans en chocolat pour suivre l'inauguration de la réhabilitation. On les vend bien aujourd'hui » (entretien 16 mars 2019).

44. Pour les 500 ans du Havre en 2017, la municipalité a sollicité les pâtisseries pour qu'ils inventent une spécialité sucrée avec pour thème le Volcan. En 2018, la Maison de l'Architecture et le CFA de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat, ont demandé à des apprentis pâtisseries en première année de CAP de travailler sur l'architecture havraise. Le Volcan a été élaboré avec les ingrédients suivants : pain de Gênes, mousseline de pommes, pommes caramélisées, meringue : « L'architecture du Havre inspire les apprentis pâtisseries », *Paris Normandie*,

26 juin 2018.

45. A ce propos, le livre du photographe Olivier Roche, *op. cit.*, présumé être une ode au « Volcan nouveau », s'avère un album-hommage aux vestiges des ultimes traces d'un lieu évanoui et d'un concepteur disparu.

46. Quelques exemples de leur interventions antérieures : 2000-2004 - Réhabilitation des chais et pavillons d'exposition à Angoulême ; 2000-2005 - Restructuration et extension du centre culturel de Loué ; 2000-2008 - Réhabilitation et extension d'une salle de spectacles à Houilles ; 2002-2004 - Reconstruction de la salle de spectacle de l'Olympia à Arcachon ; 2005-2009 - Réhabilitation et extension du Palais des congrès de Saint-Jean-de-Monts ; 2010-2013 - Réhabilitation de l'Espace Saint-Augustin à Bordeaux.

47. Entretien avec Jean-Maur Lyonnet, doc. cité.

Des qualités peuvent être repérées pour les interventions dans la bibliothèque et d'ailleurs, force est de constater que pour le grand public, la réhabilitation inaugurée pour les 500 ans de la ville en 2017 emporte l'adhésion. D'une part, elle résout tous les enjeux de mises aux normes, améliore l'acoustique de la scène nationale et crée une médiathèque dont la ville avait besoin. D'autre part, elle sécurise un espace public laissé en déshérence, parvient à l'animer en périodes diurne et nocturne, sépare ostensiblement les différentes fonctions. Elle pose cependant plusieurs questions : l'espace lu par l'initié et par le profane est-il de même culture ? Le différentiel entre ce que le premier voit et ce que le second éprouve est-il surmontable ? Le monde du premier quart du XXI^e siècle peut-il accepter le principe d'un espace public généreux, offert, libéré des contraintes de la scénographie unilatérale des urbanistes ? Le public d'aujourd'hui n'est-il pas plus sensible à des espaces fermés, contrôlés, sécurisés ? La légitimité d'une agence d'architecture dans le domaine de la réhabilitation n'est-elle pas un désavantage lorsqu'il s'agit d'intervenir sur la conception d'Oscar Niemeyer ?

Pour poursuivre un débat qui sans doute ne cessera pas de sitôt – des avis contradictoires, incompatibles ou divergents s'affrontent également lors des reconfigurations de places de grandes métropoles et lors de la création de Zones d'Aménagement Concertées – et sans fournir de réponse définitive, mentionnons que de nombreux Havrais et Havraises, croisés au cours de nos visites sur le site et ses abords, semblent apprécier cet espace de nouveau accessible, pour se rendre à des spectacles dans le Grand Volcan après une dispersion de sa scène artistique au cours des années précédentes et pour profiter d'une bibliothèque en centre-ville.



Fig.8 : Montage réalisé par Mathis Hédouin-Leroux, janvier 2020

transversale

Histoire : architecture, paysage, urbain
(création 2016)

Comité éditorial

Directeur de rédaction: Gilles-Antoine LANGLOIS, Pr ENSA Paris Val de Seine

Secrétaires de rédaction: Samuel DRAPEAU, MCF ENSAP Bordeaux

Marie GAIMARD, MCF ENSA Paris Val de Seine

Conseil scientifique - Comité de lecture

Laurence BASSIÈRES, MCF ENSA Paris-La-Villette

Fabien BELLAT, MCFA ENSA Paris Val de Seine

Gauthier BOLLE, MCF ENSA Strasbourg

Serge BRIFFAUD, PR ENSAP Bordeaux

Laurence CHEVALLIER, MCF ENSAP Bordeaux

Émilie D'ORGEIX, PR EPHE

Samuel DRAPEAU, MCF ENSAP Bordeaux

Ammar ELOUEINI, Tulane School of Architecture (La, USA)

Marie GAIMARD, MCF ENSA Paris Val de Seine

Jean-Pierre GUILHEMBET, PR Université de Paris-Diderot

Gilles-Antoine LANGLOIS, PR ENSA Paris Val de Seine

Christel PALANT, MCF ENSA Paris Val de Seine

Gilles RAGOT, PR Université Bordeaux-Montaigne

Donato SEVERO, PR ENSA Paris Val de Seine

Publication

ENSA Paris Val de Seine, Philippe BACH directeur

ENSAP Bordeaux, Camille ZVENIGORODSKY directrice

& EVCAU, Nabil BEYHUM & Marie GAIMARD directeurs

UMR CNRS Passages, Bernard DAVASSE, directeur site ENSAP Bordeaux

Graphisme

Charlotte PETER, Architecte DE

ISSN : 2551-5071 - transversale / Paris & Talence

Toutes les propositions d'articles doivent être adressées à :
gilles.a.langlois@bbox.fr